



Couliesses
Revue de théâtre

43 | Automne 2011
Reviviscences de Faust

« Leurs Faust », une revue (non exhaustive) de l'actualité faustienne au théâtre, à l'opéra et dans nos bibliothèques

Julia Peslier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/couliesses/216>
DOI : 10.4000/couliesses.216
ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 7-9
ISBN : 978-2-84867-404-9
ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Julia Peslier, « « Leurs Faust », une revue (non exhaustive) de l'actualité faustienne au théâtre, à l'opéra et dans nos bibliothèques », *Couliesses* [En ligne], 43 | Automne 2011, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/couliesses/216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/couliesses.216>

Couliesses

Édito

« Leurs Faust », une revue (non exhaustive)
de l'actualité faustienne au théâtre,
à l'opéra et dans nos bibliothèques

JULIA PESLIER

Archéologie, intempestivité ou (in)actualité de Faust ? De quel temps Faust est-il le contemporain ? Du monde médiéval, de ses pactes, de ses peurs et de ses savoirs de derrière les fagots (Valéry, « *Mon Faust* ») ? Quelle antiquaillerie de carnaval alors, entre pactes et plumes teintées de sang, cornes de bouc et costume rouge du diable ! De celui de Goethe et de Marlowe, dans la reconfiguration de la mémoire et du savoir à engendrer entre pensée médiévale, alchimie et sciences du monde moderne ? Ou bien est-ce du nôtre qu'il nous faut le tirer, le pousser et le ré-enchanter, au delà même de la bibliothèque fantasmagorique mondiale, afin d'en cartographier les enjeux contemporains ? Souvent identifié comme l'un des derniers mythes hérités du monde médiéval, Faust trouve une nouvelle vivacité dans les arts, de la littérature à l'opéra, du théâtre au cinéma.

Ces nouvelles (ré)créations faustiennes, données dans la cour des Grands (car comment écrire un *Faust* après Goethe, tourner après Murnau ou concurrencer le *Don Giovanni* de Mozart à l'opéra ?), sont ainsi un motif de s'interroger sur le travail de la mémoire à l'œuvre dans ces œuvres, où Faust totalise un savoir sur le monde et sur le livre, sur la science et sur l'art, qu'il soit un Faust livresque, musical, ou cinématographique. Alliant les propos d'écrivains, de dramaturges et de compositeurs aux réflexions de chercheurs, comparatistes, germanistes et musicologues, rassemblant Faust classiques et nouveaux Faust, ce numéro de *Coulisses* se propose de dresser un inventaire suggestif, une revue (non exhaustive) de « Leurs Faust », pour reprendre le mot de Valéry et l'appliquer à tous, du XIX^e au XXI^e siècles.

Le créateur de ces deux-ci, Faust et l'Autre, les a engendrés tels qu'ils devinssent après lui des instruments de l'esprit universel : ils débordent de ce qu'ils furent dans son œuvre. Il leur a donné des « emplois », bien mieux que des rôles ; il les a voués à jamais à l'expression de certains extrêmes de l'humain et de l'inhumain ; et par là, déliés de toute aventure particulière. J'ai donc osé m'en servir¹.

Ainsi il ne s'agirait plus tant d'être ou ne pas être Faust, mais bien de faire du Faust pour tout le monde, de le *refaire*, dans tous les sens du terme, pour le doter d'une nouvelle fortune, de le rendre accessible pour un nouvel envol planétaire – d'érudition, de parodie mais aussi de type *low cost*, selon le bon mot de Peter Szendy. Or, être à tu et à toi avec Faust plutôt, une fois n'est pas coutume, qu'avec le Diable, cette figure duelle, voltairienne et drôle chez Goethe sur laquelle il est toujours tenter de s'attarder, tel serait l'un des gestes communs aux articles ici rassemblés. Personnage plutôt falot chez Goethe, il gagne ici en consistance, en puissance de (ré)incarnation, fût-ce sur la scène du théâtre, pour la parodie. Il est bel et bien, décidément, un « Faust de notre temps », pour reprendre la belle expression de Jean Lacoste et Jacques Le Rider, éditeurs de la nouvelle édition chez Bartillat de *Faust. Urfaust, Faust I, Faust II*, publiée en 2009 et qui fera date.

Trois infléchissements présentés sous la forme d'entrées constitueront ces théâtres faustiens, volontairement pris à rebours de la chronologie. L'Entrée 1 sera consacrée aux Théâtres XX^e et XXI^e siècles ; l'Entrée 2, aux Opéras et performances musicales du ciné-concert ; l'Entrée 3, à l'Actualité des classiques faustiens. Le fil d'actualité peut être fort. Ainsi la vivacité de la figure faustienne à l'opéra est remarquable du *Doctor Atomic* de Peter Sellars et de John Adams (2005), aux *Faustus The Last Night* de Dusapin (2006), du *Faust* de Philippe Fénelon (2007), la première traduction de *faust a faim. immangeable marguerite* de l'écrivain autrichien Ewald Palmetshofer, ainsi que sa mise en scène à Toulouse dans le cadre du festival Universscènes, à la philologie des Faust pessoens. Il tisse parfois des liens plus ténus et spécifiques : à l'occasion d'un manuscrit publié (Rostand traduisant le Faust goethéen mais trouvant sa verve dans le *La Dernière nuit de Don Juan*), d'un programme de l'agrégation d'allemand (*Faust I* de Goethe) en 2011, de la réapparition à l'opéra du *Petit Faust* (par la Maîtrise des Hauts-de-Seine) ou de la vivacité d'Achab, le diable de héros faustien inventé par Melville, il s'agissait de déployer de nouvelles synthèses sur quelques classiques de la bibliothèque faustienne.

L'année 2011 apporte de nouveaux opus à ces actualités faustiennes, sur les scènes notamment musicales : l'opéra rock composé par Rodolphe Burger et adapté par Olivier Cadiot pour *Docteur Faustus lights the lights*, de Gertrude Stein,

1. Paul Valéry, « Au lecteur de bonne foi et de mauvaise volonté », préface de « *Mon Faust* » (*Ébauches*) in *Œuvres*, édition de Jean Hytier, T. 2, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1960, p. 276.

et, contemporain de la parution de ce numéro, le *Faust* de Gounod sera de nouveau incarné par Roberto Alagna à l'Opéra Bastille, dans une mise en scène d'Alain Lombard et de Jean-Louis Martinoty (nouvelle production). Notre revue non exhaustive n'aura pu couvrir tous ces Faust renaissants en scènes, elle en aura pourtant rassemblé quelque matière vive, afin qu'on prenne mieux la mesure de ses échos nombreux et de ses (ré)apparitions artistiques. Je tiens ici à remercier chaleureusement Laure Depretto pour son concours précieux dans la relecture des articles, ainsi que les auteurs et artistes qui ont bien voulu consacrer quelque énergie et quelque passion faustiennes à enrichir le sommaire de ce numéro.

Nous poursuivrons la publication des inédits et de l'exploration des théâtres de l'ailleurs, avec l'écrivaine antillaise Michèle Montantin. Dans la pièce *Le Chemin des Petites Abîmes*, elle réfléchit au métissage dans la société antillaise, à sa violence mais aussi à ses richesses, au sein d'une famille dont elle fait dialoguer les vivants et les morts sur un ton enlevé. David Ball terminera le numéro, avec sa recension sensible et passionnante de la belle mise en scène de *La Duchesse de Malfi*, par d'Anne-Laure Liégeois au Nouveau Théâtre de Besançon.